

GERARD & KELLY

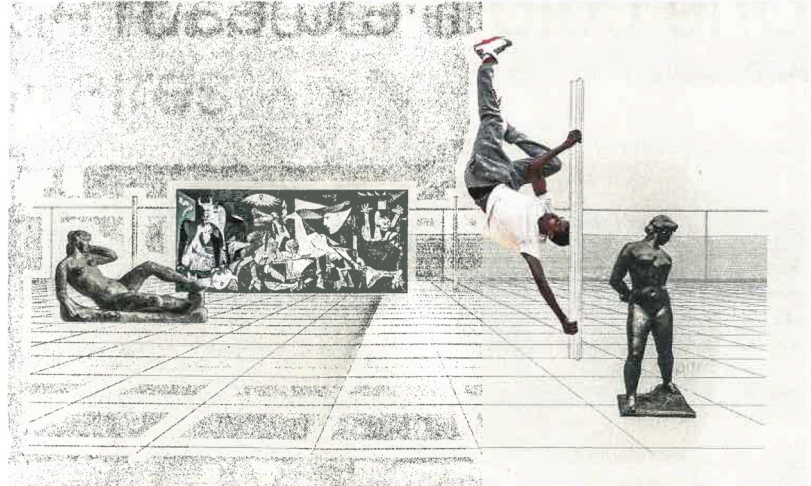
State of

Palais de la découverte

■ Le duo Gerard & Kelly élabore des performances et des installations à la frontière de la danse et de des arts visuels, principalement conçues pour des espaces non-scéniques. Nourrie de littérature, de *cultural studies* ou de références à l'architecture, leur œuvre envisage le corps comme le support d'une écriture plurielle dont l'art performatif peut s'appropriier les signes et déjouer leur autorité. Avec élégance et minimalisme, leurs pièces croisent ainsi plusieurs niveaux de significations pour répondre à un projet critique global de déconstruction des hégémonies (du patriarcat, de l'occidentocentrisme, de l'hétéronormativité, de l'institution etc.). Leur nouvelle création, *State of*, en est l'expression aboutie.

Brennan Gerard et Ryan Kelly présentent deux autres pièces à Paris cet automne qui déconstruisent les imaginaires du couple, sujet au cœur de leurs recherches ces dernières années (*Reusable parts/Endless Love*, contre-proposition queer au *Kiss* de Tino Sehgal, et *Timelining*, manifeste pour une définition plurielle de l'intimité). *State of* marque néanmoins une rupture avec ces préoccupations en s'étayant sur d'autres dualités. Programmée sous la coupole du Palais de la découverte, elle s'inscrit dans le sillon de *Modern Living* – un dialogue entre le corps domestique et l'architecture moderniste – par la façon de traiter son sujet en relation directe avec l'espace. Dans *State of*, le rapport au lieu s'organise de façon métaphorique: la coupole du Palais de la découverte devient la scène sur laquelle rejouer symboliquement l'opposition entre connaissance et ignorance, posée comme structurelle de notre époque. Opulent et lumineux, en surplomb d'un lieu de savoir, le dôme incarne aux yeux du duo l'esprit même des Lumières, un asile de la raison face à l'obscurantisme grandissant des sociétés contemporaines.

Cette vision dialectique du monde leur est inspirée par les mots d'Homi Bhabha, cité par Claudia Rankine dans son poème *Citizen*: «L'état d'urgence (*emergency*) est toujours aussi un état d'émergence (*emergence*).» Gerard & Kelly pensent en effet la crise actuelle comme un événement bicéphale, ouvert sur un inconnu aussi menaçant que prometteur. Ainsi, si la pérennisation des politiques sécuritaires et l'instrumentalisation de la violence dans le capitalisme ont certes installé un climat de peur délétère, elles ont également permis le réveil d'une conscience politique, des mouvements contestataires et des pensées de



Gerard & Kelly. «State Of», 2017. (Court. des artistes).

l'émancipation (théorie postcoloniale, féminisme, mouvements citoyens). Moyen de résilience collective ou expression d'un instinct de résistance, ce regain semble alors indiquer l'émergence d'un nouveau monde, laissé à un état encore trouble dont Gerard & Kelly cherchent à saisir les formes. ■

Florian Gaité

Gerard & Kelly do performances and installations situated at the crossroads between dance and art, for the most part conceived for non-theatrical spaces. Their work, drawing on literature, cultural studies and architectural references, envisages the body as a site for plural discourses whose signs can be appropriated and authority subverted by performative art. With elegance and minimalism, their pieces traverse several levels of meaning as part of a more overall critical project meant to deconstruct hegemonies (patriarchy, Western-centrism, heteronormativity, the institution, etc.). Their latest work, *State of*, is an enormous success in that regard.

In Paris this fall Brennan Gerard and Ryan Kelly are putting on two other pieces that deconstruct the dominant image sets concerning couples, a subject that has been the focus of their thinking over the last couple of years (*Reusable parts/Endless*, a queer counterpoint to Tino Sehgal's *Kiss*, and *Timelining* love, a manifesto for a pluralist definition of intimacy). Nevertheless, their latest piece, *State of*, signals a rupture with their previous concerns and a turn toward other dualities. Staged under the dome at the Palais de la Découverte in Paris, it follows up on *Modern Living*—a dialogue between the domestic body

and modernist architecture—in the way it treats its subject in direct relation to space. In *State of*, the relationship with the venue is organized metaphorically: the Palais de la Découverte's dome becomes the stage for the performance of the opposition between knowledge and ignorance, a structuring element of our era in Gerard & Kelly's view. For them, the opulent and luminous dome soaring over a site of knowledge represents the spirit of the Enlightenment, a refuge for reason in the face of the galloping obscurantism of contemporary society.

This dialectical vision of the world was inspired by Homi Bhabha as quoted by Claudia Rankine in her poem *Citizen*: "the state of emergency is always also a state of emergence." Gerard & Kelly consider today's crisis a two-headed event, facing an unknown that is simultaneously promising and threatening. While the permanence of security-obsessed policies and capitalism's instrumentalization of violence have produced a deleterious climate of fear, they have also sparked the wakening of political consciousness, oppositional movements and emancipationist schools of thought (postcolonial theory, feminism, civic movements). As a means of collective resistance or instinctual expressions of resistance, this awakening seems to herald the emergence of a new world still in a troubled state—a world whose contours Gerard & Kelly are struggling to glimpse. ■

Florian Gaité

Translation, L-S Torgoff

Gerard & Kelly

Duo formé en 2013.

Vivent et travaillent à Los Angeles.

REGARDS

Festival d'Automne

REUSABLE PARTS / ENDLESS LOVE

PERFORMANCE / CONCEPTION GERARD & KELLY

« Artistes basés à Los Angeles, Gerard & Kelly collaborent depuis 2003 pour créer des installations et performances qui interrogent la formation du couple. »

UN BAISER EST UN BAISER EST UN BAISER

— par Andrea Pelegri Kristic —

Tout comme le poème de Gertrude Stein, la performance de Gerard et Kelly montre la simplicité et la complexité du baiser. À partir d'un enregistrement – réalisé en cachette – d'une description orale de la performance de Tino Sehgal, « Kiss » (2010), le duo de chorégraphes américains voulait créer sa propre version de ladite performance. Il s'agit pourtant d'une lecture critique, dans laquelle les codes culturels du baiser sont remis en question et déformés pour être mieux exposés. Le procédé est simple : un danseur écoute l'enregistrement et essaie de le reproduire le plus fidèlement possible. Un micro enregistre sa prestation, et nous, les spectateurs, l'écoutons en boucle. Puis, une autre danseuse fait de même, sans écouter pourtant l'enregist-

rement du danseur précédent. Chacun propose une chorégraphie inspirée du discours. Un autre danseur fait de même... et ainsi de suite, jusqu'à l'infini. Cette « traduction » individuelle du discours multiplie les interprétations, dans un effet de miroir. Pendant une heure et quart, la froideur de cette description et des mouvements privés de sens nous invite à réfléchir. Sans amour ni érotisme, le baiser se transforme en acrobatie, en performance, en petits gestes appris et répétés jusqu'au ressassement. Le travail de déconstruction mené par Gerard et Kelly décortique ce baiser pour dévoiler les mécanismes hétéronormatifs qui le régissent. Une performance sensible et intelligente.

BAISER LES YEUX FERMÉS

— par Pierre Fort —

Gerard et Kelly ont certes réuni de magnifiques danseurs dont les mouvements, qui isolent les parties du corps, sont incontestablement beaux. Malheureusement, leur « partition » est rendue illisible par une scénographie mal conçue. En voulant « réinventer » le rapport avec le public, en autorisant celui-ci à circuler librement parmi les performers, les chorégraphes – paradoxalement – le mettent à l'écart. Car gêné par les personnes debout devant lui, houpillé par des panneaux mobiles qui lui bouchent aussi la vue, le spectateur, rapidement fatigué, est perpétuellement contraint de se déplacer, sans vraiment savoir où diriger ses pas, incapable de se concentrer sur le travail des interprètes. Les plus malins

se sont réfugiés au balcon, d'où ils peuvent jouir d'une perspective complète et saisir un peu mieux la cohérence d'ensemble, les liens qui s'établissent entre le texte et les corps. Ce n'est qu'à la sortie, en tombant sur un mode d'emploi affiché sur un mur, que l'on comprendra davantage la démarche. Gerard et Kelly, dans ce qui s'apparente volontiers à un exercice d'atelier, réussissent à transformer en touriste avachi le spectateur du CND, d'ordinaire avisé. Son regard, malgré la proximité de corps convulsionnés par la passion, reste perdu et hagard, comme celui d'une poule qui a trouvé un couteau.

Au Festival d'automne, les deux performeurs américains Gerard & Kelly présentent *Reusable Parts/Endless Love*. Les artistes basés à Los Angeles mettent en scène quatre danseurs décrivant un baiser au micro, puis le déclinent sous toutes les configurations imaginables : homme-femme, homme-

homme... Les mouvements s'inspirent de Rodin, Brancusi et Klimt. Et surtout du travail de Tino Sehgal, qui mêle art contemporain et performance.

Le sens du détail. **Bons baisers de Pantin.**

Par Rosita Boisseau



En 2010, sa pièce *The Kiss* présentait un couple allongé qui s'embrassait lentement, avant de rouler sur le sol. Comme Sehgal, Gerard & Kelly scrutent les gestes du quotidien et de l'intime. Un fil conducteur que l'on retrouve dans *State of* et *Timelining*, deux spectacles qu'ils proposeront en octobre au Palais de la Découverte

et au Centre Pompidou, toujours dans le cadre du Festival d'automne.

Reusable Parts/Endless Love, de Gerard & Kelly. Les 29 et 30 septembre, au Festival d'automne, Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, Pantin. www.festival-automne.com

**Gerard & Kelly –
Reusable Parts/
Endless Love**

19h30 (ven.), 15h, 19h (sam.),
Centre national de la danse, 1, rue
V.-Hugo, 93 Pantin, festival-
automne.com. Entrée libre sur rés.

▀ C'est à partir de la performance du plasticien Tino Sehgal, intitulée *The Kiss*, créée en 2010, autour d'un couple en train de s'étreindre, que les deux performeurs américains Gerard et Kelly ont construit *Reusable Parts/Endless Love*. Obsédés par les figures du couple, ces artistes basés à Los Angeles centrent toutes leurs installations et performances depuis 2003 sur le sujet. Ils mettent ici en scène quatre danseurs décrivant un baiser au micro, en puisant aux mêmes sources d'inspiration (Rodin, Brancusi, Klimt) que Sehgal. A l'inverse de sa vision réaliste et sensuelle, Gerard et Kelly dissèquent *The Kiss* comme une pure mécanique physique.